

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE SAINTE ANNE**DE BEAUPRÉ***Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Au lecteur.—Sainte Anne au temple de Jérusalem.—Allez à Joseph (poésie).—Pèlerinage en Savoie (lin).
A Sainte Anne.—La confession (anecdote).—Sainte Mathilde.
—Prières à sainte Anne—Actions de grâces.—Faveurs obtenues —Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.—Table des matières du tome XII.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

AU LECTEUR.

La dévotion à la bonne sainte Anne progresse d'année en année, nous devrions dire de jour en jour. Dans les nombreuses lettres que nous recevons chaque semaine, rien n'est plus touchant que ces témoignages de reconnaissance inspirés à tant de personnes jusque là oubliées ou indifférentes, et désormais sincèrement vouées au culte de la bonne Sainte. Hommes, femmes, enfants, vieillards, riches et pauvres, lettrés ou non

lettrés, tous les états, toutes les conditions de vie, viennent à leur heure témoigner de la tendresse et de la puissance de sainte Anne.

Puissent les *Annales* contribuer au développement de cette salutaire dévotion ! Puissions-nous ne pas être jugés trop indignes d'aider la bonne sainte Anne dans son œuvre de moralisation et de charité !

Avec le présent cahier se termine le douzième volume des *Annales*. Avant de commencer la nouvelle année nous devons rendre nos actions de grâces à la bonne sainte Anne, et remercier en même temps toutes les âmes pieuses qui se sont dévouées à la diffusion de notre feuille. Nous les saluons d'ici comme des bienfaiteurs et des amis, et nous les prions de nous prêter encore leur concours pour l'avenir les assurant qu'elles font en cela œuvre bonne.

Nous serait-il permis d'ajouter en passant qu'on exagère beaucoup trop le nombre de nos abonnés ? N'a-t-on pas risqué le chiffre de 70,000 ? Est-il nécessaire de dire qu'il faut retrancher, retrancher encore, et des deux mains sur ce nombre ? On nous fait trop d'honneur assurément.

Quoiqu'il en soit, merci du plus profond de notre cœur à notre chère sainte Anne et à tous nos abonnés. Que dire après ce mot-là ? Il y a bien des paroles pour exprimer la joie, pour exprimer la douleur, pour exprimer tous les autres sentiments, il n'y en a qu'une pour exprimer la reconnaissance, et quand on l'a dite une fois, il ne reste plus rien, excepté la répéter : Eh bien, merci, et toujours merci !

Il nous semble à propos de reproduire ici les avis qu'on lisait dans les *Annales* du mois de mars et d'avril 1884 :

1. Un abonnement aux *Annales* fait participer au fruit des deux messes qui se disent chaque semaine tous les membres d'une même famille résidant sous le même toit, ou vivant encore sous l'autorité paternelle.

Ces deux messes se disent conformément aux intentions des abonnés, afin de leur obtenir toutes les grâces qu'ils

domandent à sainte Anne, par des invocations particulières, des neuvaines, des messes, et à l'occasion des vœux et des pèlerinages qu'ils accomplissent. Les personnes recommandées aux prières ont une large part au fruit de ces messes.

2. Ont part au fruit de la messe mensuelle tous les abonnés défunts sans exception, que leur famille ait cessé ou non son abonnement aux *Annales*

3. Les abonnés voudront bien se rappeler que les abonnements sont payables d'avance, et qu'ils n'ont part aux avantages spirituels qu'après avoir rempli cette condition.

4. Toute personne désirant s'abonner doit envoyer au Gérant son nom écrit lisiblement, ainsi que le nom propre du bureau de poste de l'endroit où elle demeure.

5. On ne reçoit en paiement aucun timbre poste étranger. Pour des sommes au dessous d'une piastre, on acceptera des timbres poste du Canada, de 1, 2 et 3 centins.

6. Nous recommandons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent.

7. Le prix de l'abonnement pour toute personne qui reçoit son numéro par la poste est de 35 centins.

8. Les avantages suivants sont offerts à ceux qui reçoivent plusieurs exemplaires sous une seule enveloppe, et sans exiger qu'une adresse soit mise sur chaque numéro :

De 7 à 50 exemplaires, 30 centins chaque ; de 50 à 100 exemplaires, 28 centins chaque ; 100 exemplaires et au-delà, 25 centins. Outre cette remise, le treizième numéro appartient à celui qui reçoit plus de 12 exemplaires.

9. Prière de vouloir bien payer les arrérages le plus tôt possible.

Agences : à Québec, M. Napoléon de Blois, 262, rue et faubourg St-Jean ; à Montréal, MM. Cadieux et Dérôme, libraires, 267, rue Notre-Dame, Montréal.

— 000 —

SAINTE ANNE AU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Bien que la bienheureuse Anne eût été sanctifiée dès le sein de sa mère et qu'elle pût dire comme l'Apôtre : *J'adore le Dieu que ma famille a toujours suivi, et j'ai le*

bonheur de lui être consacré par mes ancêtres comme par ceux qui m'ont mis au monde ; néanmoins Stollanus et Emérentienne voulurent, par reconnaissance envers le Seigneur, la lui consacrer d'une manière plus particulière. Pour que leur sacrifice fût plus parfait, ils résolurent de la faire élever au pied des autels et nourrir au milieu du sanctuaire.

Dans ce but, ils la conduisirent à Jérusalem et la mirent entre les mains des prêtres qui, étant venus au-devant d'elle on grande pompe, la présentèrent au temple. Elle atteignait à peine sa troisième année, et prit place parmi les autres vierges qui vivaient dans la maison du Seigneur. Elle n'y fut pas longtemps sans faire paraître, malgré son bas âge, une modestie, une attention et un recueillement vraiment angéliques. Son esprit n'avait aucune pensée pour les amusements ordinaires des jeunes enfants ; son cœur n'était ouvert qu'à l'amour de Dieu. Cet amour débordait tellement dans tous ses actes, dans toutes ses paroles, qu'on ne pouvait la voir ou l'entendre sans le ressentir soi-même.

Chaque jour elle employait cinq ou six heures à la lecture de l'Écriture sainte. Ses manières simples, gracieuses, jointes à un visage toujours empreint d'une gaieté douce et modeste, inspiraient l'estime en même temps qu'elles gagnaient les cœurs. Jamais jeune vierge ne fut plus fervente dans l'oraison ; elle y consacrait une partie de ses nuits, et son plus grand bonheur était de s'abîmer dans les grandeurs infinies de son Dieu ou de soupirer après l'avènement de Jésus-Christ.

Il ne faut pas croire que ce portrait de la Sainte soit une invention faite à plaisir. Nous trouvons, dans un livre qui fait partie des œuvres de saint Jérôme, une page qui confirme pleinement tout ce que nous venons de dire.

D'après cet auteur, la Sainte vivait dans la crainte de Dieu et dans la simplicité de la foi ; elle aimait la

Justice, était droite dans toutes ses actions, et remplissait toutes les œuvres d'une piété et d'une charité parfaites.

Ainsi, lors même que nous attribuerions à la bienheureuse mère de Marie toutes les vertus imaginables, nous serions encore au-dessous de la réalité.

Concluons donc, avec l'Ange de l'école, que sainte Anne n'a pu donner un démenti à son nom, et qu'ayant possédé la grâce dans toute sa plénitude, elle a pratiqué toutes les vertus à un degré inouï jusque-là, puisque la terre ne possédait pas encore la sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph.

La volonté de Dieu et de ses parents était la seule règle de sa conduite ; la retraite et la solitude faisaient ses délices ; l'oraison, et le travail, cette autre oraison si agréable au Seigneur, étaient toute son occupation ; ses paroles simples et douces n'offensaient jamais personne ; ses yeux étaient si réglés, qu'elle ne les arrêtait sur aucun objet profane. La retenue se marquait dans toutes ses actions, la modestie dans tous ses gestes ; jamais pensée ou désir impur ne ternit le cristal de son âme. En un mot, en la voyant et en l'étudiant, on eût dit que Dieu avait pris plaisir à réunir en elle toutes les vertus afin d'en faire un modèle de perfection. Tout ce qu'elle faisait, elle le faisait en vue de glorifier le Seigneur : son corps ne se mouvait que pour le servir ; ses mains n'agissaient que pour lui obéir ; ses oreilles ne s'ouvraient qu'à sa voix ; ses yeux ne regardaient que ses intérêts ; sa bouche ne formulait des paroles que pour le louer, et pour lui était tout l'amour de son cœur.

Après avoir passé douze ans dans le Temple, estimée des prêtres, aimée et admirée de ses compagnes, elle perdit son père Stollanus. Sa mère l'ayant appelée auprès d'elle pour adoucir les derniers jours qu'il lui restait à vivre, Anne quitta, non sans regret, l'asile sacré où s'était si doucement écoulée sa première jeunesse.

L'abbé Gros.

ALLEZ A JOSEPH.

(Fête le 19 mars.)

Quand la terre pour sept années
 Cessa de porter des moissons,
 Les foules couraient affamées
 Vers le palais des Pharaons.
 L'Égypte encor semblait féconde ;
 Et comme à ce grenier du monde
 Tous les hommes tendaient la main.
 " Allez, leur disait-on, un père
 Là-bas attend votre misère,
 Joseph vous donnera du pain."

Ainsi, quand de leur chaude haleine,
 La volupté, l'orgueil et l'or
 Dessèchent la terre chrétienne,
 La famine sévit encor :
 Et notre âme languit débile
 Sans que cette pâture vile
 Trompe son éternelle faim.
 Mais nous reviendrons à la vie.
 Puisque l'Église encore nous crie :
 " Joseph vous donnera du pain. "

O Jésus, pain de notre vie,
 Que de fois nous t'avons goûté !
 Mais quo de fois avec folie,
 Nous t'avons, hélas, rejeté !
 Joseph, sous ta main tutélaire,
 Jadis aux élus de la terre
 Tu gardas le froment divin ;
 Aujourd'hui mon âme épuisée
 Meurt comme une fleur sans rosée,
 O Joseph, donne-lui son pain !

A cette heure, mère fidèle,
 L'Eglise voit qu'il se fait tard,
 Que le monde tremble et chancelle
 Et s'affaisse comme un vieillard.
 " Viens à Joseph, dit-elle au monde,
 Retrouver ton ardeur féconde
 Et la vigueur de ton matin.
 Pour fuire en ta voine flétrio
 Couler la jeunesse et la vie,
 Joseph te donnera du pain. "

M. L.

—000—

PÈLERINAGE EN SAVOIE.

NOTRE-DAME DE LA GORGE.

(Fin.)

Ce pèlerinage, encore très fréquenté, mais qui avant la révolution française, était desservi par trois missionnaires résidents, doit son origine à un solitaire bénédictin qui mourut dans une grotte voisine en odeur de sainteté. C'était au XII^e siècle, époque où l'on vit plusieurs religieux de cet ordre patriarcal obtenir de leurs supérieurs la permission d'obéir à la voix secrète qui les appelait dans la solitude pour y vivre dans le recueillement et la prière, et y mourir assistés de leurs seuls anges gardiens.

Une grotte taillée par la main de la Providence dans le flanc perpendiculaire de la montagne opposée, lui servit de cellule. A deux pas, entre la grotte et l'étroite vallée, coule un torrent qui défendait aux hommes l'accès de son ermitage. Il y priait sans cesse devant une statue de la très sainte Vierge, et lorsqu'il mourut, "son sépulcre," comme celui du Maître pour qui il avait tout quitté, "devint glorieux." Les malades et les affligés venaient implorer l'assistance de la Vierge

de la Gorge et de son fidèle serviteur, et ils retournaient de là guéris et consolés. On transforma en oratoire la grotte qu'il avait sanctifiée de ses vertus, on emportait comme un précieux élixir, l'eau du petit réservoir qu'il s'était creusé dans la paroi du rocher. Un léger pont jeté sur le torrent rendait facile l'accès de ce lieu de bénédiction.

Mais l'affluence toujours croissante des pèlerins exigea l'érection d'un sanctuaire plus vaste et plus riche. C'est celui qu'on voit aujourd'hui à l'entrée de la Gorge. Saint François de Sales y fit son pèlerinage le 28 juillet 1616. L'église fut solennellement consacrée en 1706 par monseigneur de Rossillon de Bernex, et depuis lors les pèlerins n'y cessent d'affluer de toutes les parties de la Savoie. Quatorze oratoires rangés le long de la rivière représentent les quatorze stations du chemin de la croix. Le torrent qui sépare la chapelle de la grotte et dont le bruit anime seul cette solitude silencieuse, s'appelle le *Bon-Nant* ; à Saint-Gervais-les-Bains, il rejoint l'Arve qui se jette dans le Rhône, à quelque distance de Genève.

Le mot *Nant* est un mot générique qui dans le patois savoyard, signifie *torrent*... Pourquoi s'appelle-t-il *bon* ? Les uns disent que cette épithète lui vient du fils de saint Benoît qui l'a sanctifié par son séjour et ses miracles. Les autres prétendent que ce nom est dû à l'excellence de ses eaux, qu'on peut boire impunément malgré les 5 ou 6 degrés au-dessous de zéro qu'elles retiennent au milieu des plus grandes chaleurs. Une telle fraîcheur n'étonne point quand on se rappelle que le *Bon-Nant* est la décharge d'un des glaciers du Mont Blanc. Celui de Tré-la-Tête, Dieu sait quelles chûtes et quelles bonds il fait avant de couler devant la chapelle ! A un endroit il se précipite avec une telle violence contre un rocher qui lui barre le passage qu'il fait sur lui-même un tour complet. On a donné à cet endroit le nom de *la Roue*. Aussi ses eaux bouillonnantes sont-elles blanches comme si l'on y avait mêlé

du lait, à cause des innombrables paillettes de granit qu'il entraîne sur son passage.

Quel peut avoir été le dessein de la Providence en établissant un sanctuaire de la sainte Vierge au milieu de cette solitude, sur la frontière qui regarde l'Italie, à l'extrémité la plus reculée de la France ?

Les légions romaines victorieuses des Allobroges, des Centrons et des autres peuplades gauloises, retournaient quelquefois dans leurs foyers par ce défilé qui conduit au Col du Bonhomme, à l'entrée de l'Italie. Les traces très visibles d'une ancienne voie romaine ne laissent aucun doute à cet égard. Avant de se repatrier, ils avaient consacré à Jupiter la vallée et les pics environnants, comme les rites des pays qu'ils avaient conquis. Le langage populaire a conservé le souvenir de cette dédicace infernale, car la vallée qui se termine à la Gorge s'appelle la vallée de Mont-Jou, et elle est dominée sur deux points par le Mont-Joly et le Mont-Jovet, trois noms qui, au dire des philologues, ne sont que la corruption du mot *Mons Jovis*, *Mont de Jupiter*. — N'e convenait-il pas que ces lieux jadis possédés par le démon, devinssent le domaine de celle qui a écrasé la tête du serpent, et que Marie régnât en souveraine douce et élémentaire là où Satan avait régné en despote ?

VIATOR.

— 000 —

A SAINTE ANNE.

—

Je me vois avec douleur dominé par une habitude honteuse, l'ivrognerie. Mais, ô bonne sainte Anne, ma résolution est prise. Je commence dès aujourd'hui une neuvaine en votre honneur, et je sollicite les prières de toutes les personnes pieuses afin qu'elles m'aident à obtenir de vous les forces qui me sont nécessaires pour une entreprise aussi difficile. C'est devant votre image, bonne sainte, que je prends cette résolu-

tion. Aidez-moi, rendez-moi victorieux, non pas pour quelques semaines, mais à jamais. Et je publierai vos louanges, et j'attirerai à vos pieds ceux de mes frères qui ne savent pas encore combien vous êtes bonne et puissante.

P. L...

—000—

LA CONFESSION.

Le général B....., maréchal de camp de gendarmerie en retraite, était un brave homme au foud, et il avait bien encore un brin de foi. Membre honoraire de la société Saint-François-Xavier, sur la paroisse Saint-Sulpice à Paris, il aborde un jour dans l'église, peu d'instants avant la réunion, le directeur des frères des écoles chrétiennes, et lui frappant sur l'épaule avec une rudesse amicale :

“ Tenez, cher frère, lui dit-il, je suis un vieux gremlin, un pas grand'chose.

—Allons donc, avec cette figure, vous, un brave dont le sang a coulé sur nos champs de bataille, vous ne sauriez être ce que vous dites. Tout au plus, peut-on vous accuser d'être un retardataire vis-à-vis du général de là-haut, à la bonne heure ; mais vous lui reviendrez un jour ou l'autre, et plus tôt que vous ne le pensez peut-être.

«—Franchement, les conférences de notre société, ce que je vois ici et ce que j'entends, tout cela me remue, mais... c'est que... c'est que... voyez vous... pour en finir, il y a la confession, et, comme on dit au régiment, c'est le diable... une batterie à enlever me ferait moins peur.

—Peur d'enfant, mon général, voyons donc ! La confession n'est un épouvantail que de loin. Pour ceux qui ne la connaissent pas, elle ressemble à ces prétendus fantômes qui font fuir les poltrons et sur lesquels il suffit de marcher pour qu'ils s'évanouissent. Ou

mieux encore, c'est comme une médecine qui serait amère au premier abord, et qu'on trouve de plus en plus douce à mesure qu'on la goûte, sans compter qu'elle guérit infailliblement le malade... qui veut guérir, bien entendu. Essayez seulement, et vous m'en direz des nouvelles.

—Hum... hum... à la manière dont vous en causez, on dirait qu'il s'agit d'une partie de plaisir. Et pourtant... cette médecine dont vous me faites une peinture si séduisante, c'est toujours bien une vraie médecine, noire et effrayante, et pire que les autres... Mais voilà la séance qui commence, le commandant monte au fauteuil. Aux armes, et chacun à son poste."

À quelques semaines de là, une après-midi, le frère directeur voit entrer dans la salle commune son homme de l'autre jour, tout radioux. Le général s'approche vivement, et, lui pressant les mains et les secouant avec force :

"Oh ! cher frère, lui dit-il, une bonne poignée de main ; et, tenez, il s'en faut de peu que je vous embrasse. Je suis si heureux ! plus heureux que le jour où j'ai reçu la croix d'honneur ! Vous ne savez pas ce que j'ai fait ?

—Non, mais je le soupçonne à votre joie, répondit le frère en souriant.

—Juste ! Eh oui, eh oui, j'ai fait le grand pas, tous les anciens comptes réglés. Au diable le vieil homme ! ah pardon ! habitude de soldat. Oui, cher frère ; j'ai suivi votre conseil, je me suis confessé ; et vous aviez bien raison, ce n'est effrayant qu'à distance et pour les poltrons. Il suffit de commencer, et ensuite rien de plus facile, grâce à ce bon curé. Voyez-vous. à mesure que je parlais, je sentais comme un poids qu'on m'ôtait de dessus la poitrine. J'ai rajeuni de trente ans, et pour un rien je sauterais au plafond. Mais soyons sages, et n'oublions pas que nous avons des cheveux blancs. Allons, cher frère,—adieu !

—Allons, cher maréchal, mes compliments, et au revoir !"

SAINTE MATHILDE

—
(Fêté le 14 mars)

Mathilde ou Mechtildo naquit en Allemagne à la fin du neuvième siècle. Elle était fille de Thérin, comte de Ringelheim, seigneur très puissant. Elevée par les soins de son aïeule, abbesse d'un monastère, elle puisa à cette école le goût des lectures pieuses, et dans ces lectures, l'amour de la vertu. On lui apprit aussi à travailler, ce qui est le complément d'une bonne éducation religieuse. Jamais on ne la voyait oisive, et tous ses instants étaient pris par des occupations sérieuses, qui tenaient constamment son âme en éveil.

Dès que Mathilde fut en âge d'être pourvue, ses parents la firent rechercher par les plus riches seigneurs. Mais Dieu, qui la réservait à de hautes destinées, inspira au fils d'Othon, duc souverain de Saxe, Henri, le désir d'obtenir sa main. En 913, Mathilde épousa ce jeune prince, qui avait reçu la même éducation qu'elle, avait les mêmes goûts, les mêmes sentiments. A la mort d'Othon, Henri devint duc de Saxe, et en 919, il fut élu roi de Germanie, à la place de Conrad.

Sur le trône, Henri fut adoré de ses sujets, qui admiraient sa prudence dans le conseil et sa valeur dans les combats. Ce prince encouragea le commerce, fit fortifier les villes, en bâtit plusieurs, telles que Gotha, Meissen, Erfurt, Brandebourg, et affranchit la Germanie de la domination des Hongrois. Il fit sentir ses armes aux Danais, mais il ne vainquit ce peuple que pour lui procurer de grands biens, en l'initiant à la civilisation, en le forçant à embrasser la religion chrétienne. Sous son règne, les arts fleurirent, la religion brilla d'un éclat inconnu jusqu'alors dans cette rude contrée de la Germanie, les peuples respirèrent à l'ombre d'une admiration toute paternelle.

Tandis que Henri faisait craindre ses armes au-dehors, et remportait des victoires sur ses ennemis, Mathilde, renfermé dans le cercle paisible de ses devoirs d'épouse, de mère et de reine, consacrait son temps à la prière, à l'éducation de ses enfants et au soulagement de toutes les misères. Elle visitait les malades, les prisonniers, tous ceux qui souffraient et leur enseignait la patience et la douceur ; elle leur parlait de Jésus-Christ, de son amour pour la pauvreté, et leur promettait, en son nom, d'impérissables richesses, après les épreuves de leur triste existence.

Les grandeurs au sein desquelles elle se trouvait placée n'avaient aucune prise sur son cœur. Elle n'estimait le haut rang qu'elle occupait, qu'autant qu'il lui donnait les moyens de faire du bien, de secourir l'indigence, et d'affermir la religion dans le royaume. Henri, dont les vues étaient en toute chose conformes aux siennes, la secondait dans ses pieuses entreprises. Entre les deux époux, il existait une sainte rivalité, celle de la bienfaisance.

Malheureusement la mort vint mettre un terme à cet accord si touchant, Henri mourut laissant Mathilde avec trois enfants, Othon, Henri et Brunon. Ce dernier entra dans l'état ecclésiastique et fut Archevêque de Cologne. Les deux autres, Othon et Henri se disputèrent le trône, et il s'ouvrit pour Mathilde, une période de cruelles amertumes. Non contents de se déclarer la guerre, les deux frères finirent par se liguier contre leur mère, et l'abreuverent de chagrin.

Mathilde reconnut le bras de Dieu dans les peines qu'elle éprouva, et la résignation fut récompensée. Après une longue et cruelle persécution le cœur des deux princes s'ouvrit à de meilleurs sentiments. Ils rougirent de leur conduite, se réconcilièrent avec leur mère, et le bonheur reentra dans le sein de cette famille si longtemps éprouvée.

Après avoir assisté à Cologne au sacre de son fils Othon, Mathilde se retira de la cour, afin de se préparer

à recevoir une couronne plus durable que celle qu'elle avait portée. Cette vertueuse princesse mourut en 1668, au monastère de Queclinbourg, où elle aimait à se rendre de temps en temps pour goûter, loin du bruit, les délices de la vie contemplative.

— 000 —

SALUTATION A SAINTE ANNE.

Je vous salue, ô glorieuse sainte Anne, mère auguste de la mère de Dieu, objet des plus chères complaisances de la très-sainte Trinité et la plus honorée de toutes les femmes ; vous avez été bénie par le Seigneur, et la très-sainte Vierge Marie : le fruit de vos entrailles est aussi béni, ainsi que Jésus Christ, le fruit sacré de son sein virginal.

O grande sainte Anne, mère de la Mère de miséricorde, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE ANNE POUR LUI RECOMMANDER UN MALADE.

O vous sainte Anne ! si justement appelée la mère des infirmes, la guérison de ceux qui sont dans la langueur, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse ; adoucissez ses maux ; faites-les lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à la divine volonté ; daignez enfin lui obtenir la santé, et, malgré, elle, la résolution inébranlable d'honorer Jésus, Marie et vous-même par le fidèle accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande pour lui, miséricordieuse sainte Anne, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincu que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure, et que nous ne pouvons y parvenir sans le

secours des grâces de Dieu ; je les imploro avec instance-pour lui et pour moi, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'intercession de sa Mère immaculée, et par votre médiation si efficace et si puissante, ô glorieuse sainte Anne.

AUTRE PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Nous vous saluons, très glorieuse sainte Anne ! Soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de cette heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel, lorsque vous la présentâtes au temple. Pré-entendez-nous vous-même, grande sainte, à votre très chère Fille et à Jésus-Christ, son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie car, que devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô sainte mère de Marie, conçue sans péché ! Ainsi soit-il.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

CHICAGO, ILL.—Il y a quelque temps je fus prise de vives douleurs qui annonçaient le commencement d'une maladie grave. Etant orpheline et obligée de gagner ma vie, la perte de temps qu'aurait occasionné une longue maladie, m'aurait mise dans une grande gêne, pour ne pas dire dans la misère. J'eus recours à notre grande sainte, je lui promis que si elle daignait arrêter les progrès du mal, je mentionnerais le fait dans ses "Annales". Les douleurs ont disparu, de sorte que je n'ai pas perdu une seule heure de travail.

Gloire à sainte Anne ! Mais, ô sainte Mère ! il est une autre santé, santé beaucoup plus précieuse que celle du corps que je désirerais obtenir : celle de l'âme... O sainte Anne, ô Mère de la Vierge immaculée, ô Aïeule du Dieu Enfant, ne nous abandonnez pas, priez pour nous...

P. P. A. P.

22 Janv. 1885.

***.—Une jeune fille de douze ans du nom de M... C... a été atteinte du mal de nerfs, il y a plus d'un an, et selon toute prévision humaine cette maladie l'aurait emportée sans une protection toute spéciale de la bonne sainte Anne ; car une seconde attaque de la maladie s'était fait sentir avec tant de violence que, l'enfant agitée par des contorsions presque continues, perdit le sommeil, l'appétit et dépérissait à vue d'œil. Voyant que la maladie devenait dangereuse, que l'enfant réduite à une grande faiblesse menaçait de perdre complètement l'usage de la parole qui était déjà fort embarrassée, j'allai la confesser et lui porter la sainte communion, ce qui fut pour elle une grande joie.

Comme elle était assidue à lire les "Annales", elle ne pouvait cesser d'admirer la bonté de sainte Anne dans les guérisons sans nombre qu'elle opère dans son temple ; elle conçut donc un amour et une confiance sans borne envers notre grande thaumaturge. Elle aurait eu l'assurance d'obtenir sa guérison si elle avait pu faire un pèlerinage à la bonne sainte Anne. Voyant la foi vive dont elle était animée, je lui fis comprendre que sainte Anne était bien puissante et que si elle le jugeait bon, elle pourrait la guérir ici aussi bien que là-bas, si elle la priait avec confiance. Il n'en fallut pas davantage pour exciter sa piété. Elle commença donc à prier avec une sainte ardeur, elle se recommanda aux prières des révérendes sœurs de Sainte-Anne, et en même temps sa mère fit dire des messes à la même intention. Une si grande foi et un si

grand concours de prières ne devaient pas rester longtemps sans récompense. Aussi vit-on s'opérer un changement notable en quelques jours, car avec le sommeil est venu l'appétit qui lui rendit la santé et la force à un tel point que, un mois plus tard, après avoir été à l'extrémité, l'enfant venait à pied d'un pas ferme et assuré à l'église se confesser de nouveau et y recevoir cette fois en témoignage d'actions de grâces Celui qui l'avait guérie par l'intercession de la grande sainte Anne.

Je l'ai constaté moi-même, l'enfant est parfaitement bien et ne semble plus porter aucun indice de la maladie.

UN CURÉ.

QUÉBEC.—Il y a trois mois j'étais frappée d'une maladie dont le résultat est presque toujours fatal, les fièvres puerpérales. J'étais affaiblie d'avance par un séjour au lit de quinze jours, quand j'ai reçu le terrible choc. J'ai été privée de la raison pendant dix jours, malgré les soins assidus d'un médecin habile. Ma guérison était désespérée, des complications graves étaient venues aggraver mon état. Je reçus les sacrements que l'Église donne aux mourants ; ma famille éplorée priait et faisait une neuvaine à la bonne sainte Anne lui demandant son intercession puissante auprès du Dieu miséricordieux pour rendre cette mère à l'affection de ses enfants et de sa famille. Tous les soirs, mes chers petits enfants venaient ensemble s'agenouiller au pied de la statue de sainte Anne l'implorant pour que Dieu ne leur enlevât pas leur mère chérie.

Les religieuses de nos deux communautés firent une neuvaine et une communion spéciale pour demander la protection divine. Ma famille accompagnait ces prières d'un don aux orphelins.

Quelques jours après nous eûmes la joie de voir que nos prières étaient agréables à Dieu ; la maladie diminua de vigueur et bientôt une convalescence heureuse lui succéda.

Un pèlerinage au pieux sanctuaire de sainte Anne de Beaupré sera l'accomplissement complet de nos vœux pour remercier la grande sainte des grâces qu'elle nous a accordées en rendant une mère à ses enfants.

C. H. M.

18 janvier 1885.

ST-HYACINTHE.—Mille actions de grâces à la bonne sainte Anne. J'avais fait vœu d'aller en pèlerinage à son sanctuaire pour obtenir la guérison d'un de mes enfants. Immédiatement à mon retour cet enfant recouvre la santé.

Que les lecteurs des Annales m'aident à remercier notre grande protectrice.

UNE ABONNÉE.

3 février 1885.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

Jusqu'au 31 janvier :

Obtention d'une place. Guérison d'un de mes frères. *D. E., Lowell, Mass.*—Peines morales apaisées. *N. B., Québec.*—Douleurs au côté, disparues. *Abonnée de Sherbrooke*—Mon mari est devenu tempérant. (*Signature et localité illisibles.*)—Guérison de mon petit enfant. *Mme E. T., Pawtucket.*—Plusieurs grâces *St-Cyrille de Wendover.*—Mille et mille remerciements. *Mme B. O. B., St-Hugues.*—Grâce. *Un abonné de Gentilly.*—Deux enfants malades, guéris. *Mme G. S., St-André Avellin.*—O bonne sainte Anne daignez continuer de nous secourir. *St-Guillaume d'Upton.*—Guérison d'une névralgie. *M. L., Lévis, Bienville.*—Merci mille fois. *Mme A. B., Bienville.*—Promesse fructueuse. *Mme A. C., Ste-Agnès.*—Sainte Anne m'a exaucée. *Une abonnée de St-Hyacinthe.*—Toutes les fois que j'ai eu recours à sainte Anne, j'ai été secourue. *Mlle P. B., Thompsonville, Conn.*—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance. *Une abonnée de*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Fraserville.—Je me cro's devenue uno des protégées de sainte Anne. *Mms J. B. St-D., Moose-Creek* —Préserve d'un incendie. Autres grâces —*Louiseville* —Guérison d'un+ inflammati-on de poumons et d'une pleurésie. *E. M., St-Romuald.*—Ce n'est pas en vain qu'on s'adresse à la bonne sainte Anne, et ma famille en ost la preuve *Ste-Agathe.*—Je remercie la bonne Sainte pour plusieurs grâces *S. G. l'Islet.*—En posant une image de sainte Anne sur son bras malade, mon mari a guéri *Mme S. G. Louiseville* —Je viens bien tard, mais enfin me voici. *Une abonnée, Etchemin.*—Ma guérison est aussi comp'ète qu'on pouvait le désirer. *G. G., Ste-Marie, Bruce.*—Je m'empresse d'accomplir ma promesse. *Un abonné de l'Ancienne-Lorette.*—Merci à la bonne sainte pour plusieurs faveurs *Une abonnée de l'Islet* —J'ai tant prié, tant sollicité, qu'à la fin j'ai été secourue. *Mme E. D., Bunk* —Délivré d'une bien mauvaise habitude. *M., Ste-Foye* —Parfaitement bien. *Mlle E. Québec* —Plusieurs guérisons *Lévis.*—J'ai e é bien inspiré de faire une promesse à sainte Anne. *J. M.*—Tous mes démarches étaient infructueuses sainte Anne enfin m'a fait trouver une bonne place. Blessure produite par une hache, guérie. *St-Denis, Rivière Chambly* —Veuillez faire une petite place à l'expression de ma reconnaissance. *D. P., St-David* —Reconnaissance éternelle à la bonne sainte Anne *C., St-P... de ?*—Deux faveurs *Mme J. B. A., Ste-Foye* —Après une fièvre gastrique qui m'avait laissé débile et dyspeptique, j'ai promis un pèlerinage et un don Les forces me reviennent. *H. H., Pointe-aux-Tremblés* —Guérison après neuvain d'une maladie qui durait depuis quinze mois. *D. M. E. D. Lacolle.*—Guérison d'une paralysie et d'une maladie de nerfs. Préservation de l'incendie *Une abonnée de Louiseville.*—Louange à sainte Anne! *Une abonnée Sacré-Cœur de Marie* —De même, *St-Sébastien d'Aylmer.*—No v lle promesse, nouvelle guérison. *D. M., St-Jacques de l'Achigan* —Diverses épreuves m'ont fait souvenir de la promesse que j'avais faite *Z. S. St-Donat* —Guérison de surdité presque complète. *Ave Maria, St-Agathe.*—Depuis deux ans, j'avais mal aux yeux. En y appliquant l'image de la bonne sainte Anne, ils ont été guéris. *J. L. D., Sault-au-Récollet.*—Guérie ainsi que mon enfant. *Mme A. F. S. St-Félicien.*—Plaies douloureuses guéries *C. B.*—Un cancer me torturait depuis plusieurs années Soins des médecins inutiles. Après plusieurs neuvaines, j'ai obtenu ma guérison. *Z. B. épouse de J. F., Ste-Marie de Brandford.*—Grâce. *A. L., St-Cyrille.*

Du 1er au 15 février :

Reconnaissance. *T. J., St-Dimase.*—Secours dans une affaire difficile. *R. P., Hull.*—Publiez de suite les faveurs que je

demando, car jé suis sûr de les obtenir avant que votre prochain numéro paraisse. *Sorel.*—Aujourd'hui jé suis mieux. *Un abonné de la Baie St-Paul*—Ce n'est pas la première fois que sainte Anne me favorise de ses bienfaits mais cette fois elle a été plus magnifique que jamais. *Un abonné de Sorel.*—Grâce à la bonne sainte Anne mon petit garçon a recouvré l'usage de ses yeux. *Mme S. G., St-Léonard*—Mille remerciements à sainte Anne pour la protection qu'elle accorde à ma famille. *Mme A. P. l'Innocention*—Pardon, bonne sainte Anne, pour ma négligence *E. D., Fall River, Mass.*—Paix dans la famille. *St-Eustache.*—Guérison d'une personne qui m'est chère *St-André*—Un enfant naît difforme de la tête On pria la bonne sainte Anne et la difformité disparaît en peu de temps *Mme E. L., St-Elie.*—Cloué sur une chaise depuis plus d'un mois jé puis enfin marcher *Un abonné de St-Ambroise.* Blessure dangé eue guérie *Mme G. M., Hudsonell*—Je vous prie de me remercier pour moi notre chère Sainte. *E. L. T. D., Ilverh. H. Mass.*—Je ferai un pèlerinage d'actions de grâces à Beupré *M. R., St-Alban*—Plusieurs bienfaits *D. Schambault.*—Une conversion *St-Pierre rivière du Sud.* Gloire à la bonne sainte Anne. *Mme H. T., Holyoke, Mass.*—Soulagement et autre faveur, *D. A., Concord, N. H.*—Ayons toujours confiance en notre patronne *J. P., Ottawa*—Mon enfant s'étoit empoisonné accidentellement ; grâce à sainte Anne ce malheur n'a pas eu de suite. *Un abonné.*—Nous attendions la mort d'un moment à l'autre. Heureusement, elle a épargné mon pauvre enfant Autre faveur *Un abonné comté de St-Hyacinthe*—Guérison d'une maladie de cœur ; secours. *Adams, Mass.*—Douleurs apaisées, et autres grâces *Anonyme.* Entreprise heureuse. *A. T., Beaumont.*—Guérison d'une grave maladie après la promesse de s'abonner aux *Annales* et de publier sa guérison. *Mme C. E. R., de St Roch de Québec.*

—000—

DONS AU SANCTUAIRE.

Wilfrid Sauriol, 65 cts ; Sophie Aubertin, Taftville, 65 cts ; Dame Vve Aubertin, \$1 ; Dame Philibert Lasseur, Wauregan, \$1 ; Une abonnée de Gentilly, Comté de Nicolet, 25 cts ; Noé Richard, Taftville, Conn. E. U. \$1 ; De Montigny, R. I. 65 cts ; Dame Jos. Boillard, 20 cts ; Don à Ste Anne par Dame A. Dufault, \$1 ; Don à Ste Anne par Mlle E. Dowling, \$1 ; Henry Masson, North Grafton, \$1 ; Une abonnée de St-Jean d'Iberville, 25 cts ; Une famille de Taftville, Conn. E. U. \$2 ; Dame

Louis Quennoville, Cazarillo, 15 cts : Dame Ant. Beauregard, Fall River, \$1 ; Dame Aug. Fréchette, B Imont 30 cts ; Dame S. Daigle, Thompson, Conn. 50 cts : Philomène Fortier, 1 billet. 25 cts ; Pour dons par diverses personnes, \$2.35 ; Dame Jos Clouatte, Northboro, Mass \$1 ; Dame Th Tessier, Thompson, \$1 ; Delle E. A. Tétrault Biddford, \$1 ; Adeline La Grandeur, 25 cts ; R. Gourdrine Curran, 20 ; E. L. T. D., Haverhill. \$1 ; Une abonnée de Lachenaie 19 cts ; Dame Simon Bourgeois, Chicopoo, \$1.65 ; Ernestine Langlois Phoenix, R. I. E. U. \$1 ; J. S. Michaud, North Attleboro, \$1

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Église catholique et de notre saint père le pape Léon XIII

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos signurs les évêques de la Province de Québec.

Abonnés défunts, 2 ; actions de grâces, 77, bonnes œuvres, 50 ; bonnes morts, 79 ; conversions 69, enfants, 41 ; emplois désirés, 33 ; orphans, 81 ; entrepreneurs, 76, étudiants, 65 ; familles, 97 ; grâces temporelles, 93 ; grâces spirituelles, 69 ; infirmes, 6 ; institutrices et classes 15 ; intentions particulières 129 ; ivrognes, 32 ; jeunes gens, 86, jeunes filles, 82 ; malades 98 ; ménages désunis, 11 ; mères de famille 46 ; orphelins, 5, patience et résignation, 72 ; pères de famille, 43 ; persévérances, 59 ; personnes en danger de perdre la foi, 19 ; premières communions, 2 ; réconciliations, 7 ; vocations, 28 ; voyageurs, 16 ; les personnes recommandées aux prières de l'archidiocèse dans l'église du Château-Richer La paroisse de Somerset La paroisse de Brunswick, Me.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.

—000—

Table des Matières du Tome XII.

— SAINTE ANNE.

Le culte de sainte-Anne en France (R. P. Mermillod), 14, 26,	98, 126
L'Eglise Sainte-Anne de Beaupré	36
Allez à sainte Anne!	50
Sainte Anne et le Canada (poésie)	74
La bonne sainte Anne	113
Le pèlerinage	122
Sainte Anne et le diocèse de St-Hyacinthe	123
Sainte Anne à ses enfants (poésie)	146
Le pèlerinage	149
A Sainte-Anne	171
Sainte Anne et la société catholique	195
Pèlerinages à Sainte-Anne en 1854	218
Nouveau cantique à sainte Anne (Mgr Bécot)	226
Sainte-Anne de Beaupré (Laure Conan)	242
Statistique des faveurs obtenues depuis 1873	250
Sainte Anne au temple de Jérusalem (l'abbé Gros)	268

RELATIONS DE GUÉRISONS REMARQUABLES.

Reconnaissance à la bonne sainte Anne	3
Diverses guérisons	85, 86, 89, 281
Hommage à sainte Anne	147
Guérison miraculeuse	181
Persévérance dans la prière	205
Une guérison	221
Sainte Anne et une mourante	256

SAINTS, VIES ET TP. ITS.

Saint Benoît-Joseph Labée	8
Saint Jules martyr	39
Saint Pierre et saint Paul	62
Saint Henri, empereur	76
Saint Augustin	105
Saint Honorat (Quatrelles)	223
Sainte Mathilde	277

PIÉTÉ.

Le crucifix	7
Une fenêtre du ciel (A. Kar)	33
Deux lettres de la sainte Vierge	34
Le Sacre-Cœur de Jésus	53
Pensées du curé d'Ars	138
Notre-Dame de Chartres	150, 176

Le chant des âmes du purgatoire.....	173
Pensées.....	186
La grotte de Bethléem.....	201
Pèlerinage en Savoie.....	228, 251, 272
Le jeûne.....	248

POÉSIES.

Pour le vendredi saint (Stabat Mater) J. J. Perrault.....	5
Ave maris stella.....	32
Jésus Hostie ! son cœur ! c'est tout ! (I. Fauvergenne)....	60
Sainte Anne et le Canada.....	74
Prière d'un enfant.....	104
La Nativité de la sainte Vierge.....	134
Sainte Anne à ses enfants.....	146
Noël au Canada.....	199
Allez à Joseph.....	271

ANECDOTES.

Une fenêtre du ciel (A. Karr).....	33
Avant tout le commerce.....	110
Une lettre à la sainte Vierge (P. Féval).....	134
Notre-Dame de la famille (P. Féval).....	182
La petite marchande d'allumettes.....	206
La cravate teinte de sang (l'abbé Loth).....	257
La confession.....	275

DIVERS.

Actions de grâces.....	18, 42, 64, 85, 114, 139, 161, 187, 211, 232, 259, 281
Faveurs obtenues.....	22, 43, 68, 90, 117, 141, 164, 188, 212, 237, 261, 263, 283
Avantages offerts aux abonnés.....	2
Avis divers.....	2, 3, 194, 264, 268
Publications nouvelles :	
Manuel complet du pèlerin à Sainte-Anne.....	79
Le Tiers-Ordre de saint François.....	84
Mois de sainte Anne et de saint Joachim.....	85
Prières à sainte Anne.....	210, 274, 279
Promesse à sainte Anne.....	225
Au lecteur.....	266
Dons au Sanctuaire.....	23, 44, 71, 92, 119, 143, 167, 191, 215, 239, 285
Recommandations aux prières... ..	24, 48, 72, 96, 120, 144, 168, 192, 216, 240, 264, 286